

Actes du 18^e colloque de l'AQPC



*Comment se réaliser
dans le cégep d'aujourd'hui ?*

9B40

Pour des pratiques pédagogiques interculturelles variées

Marcel BOUTIN, Conseiller pédagogique
Collège Saint-Laurent

Rossana PETTINATI, Professeure
Collège Ahuntsic

Lise MARTEL, Professeure
Collège de Bois-de-Boulogne

Carole LAVALLÉE, Professeure
Collège du Vieux Montréal

Pauline JEAN, Professeure
Collège de Sept-Îles



**Association québécoise
de pédagogie collégiale**

POUR DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES INTERCULTURELLES VARIÉES

Animation

Marcel BOUTIN, Conseiller pédagogique, Collège Saint-Laurent

Forum

Rossana PETTINATI, Professeure, Collège Ahuntsic
Lise MARTEL, Professeure, Collège de Bois-de-Boulogne
Carole LAVALLÉE, Conseiller pédagogique, Collège du Vieux Montréal
Pauline JEAN, Professeure, Collège de Sept-Îles

Allocution de Rossana PETTINATI

Il me fait plaisir, aujourd'hui, de témoigner des avantages que j'ai pu constater quant à l'utilisation des stratégies d'enseignement interculturelles avec mes élèves. Dans un premier temps, je me présenterai brièvement et vous expliquerai ma conception de l'enseignement et le contexte dans lequel j'exerce. Ensuite, je vous donnerai quelques exemples de stratégies utilisées plus particulièrement dans l'objectif de développer des habiletés en gestion de classe pluriethnique. Finalement, j'aborderai les quelques stratégies que je compte utiliser l'automne prochain.

Je suis Technologue professionnelle en Génie Électrique et j'ai une expérience dans le secteur industriel de 9 ans. J'enseigne en Technologie du Génie Électrique, au Collège Ahuntsic, depuis 6 ans et j'ai entrepris une maîtrise en enseignement. Je suis responsable des stages pour le département et j'enseigne actuellement pour les finissants en Instrumentation et automatisation. Pour illustrer, le type de cours que je donne, voici les titres de mes cours pour l'an prochain : « Concevoir et modifier un système automatisé », « Éléments Terminaux », « Systèmes distribués et ordonnés ». Quel rapport avec l'interculturel ? Permettez-moi de préciser qu'au moins 30 % de mes élèves sont issus de communautés culturelles différentes.

Dans mon enseignement, le modèle auquel je m'identifie le plus est celui de l'enseignante du type « entraîneuse ». Je suis responsable d'indiquer aux étudiants les objectifs à atteindre, de préparer des exercices variés permettant d'acquérir les habiletés visées et d'élaborer des moyens d'évaluation appropriés. L'élève a la responsabilité d'apprendre et pour cela, il doit être en interaction constante avec l'objet d'apprentissage. Lorsque ce processus est adéquat, il en perçoit le sens et éprouve un sentiment de satisfaction personnelle et d'accomplissement. Il ressent le plaisir d'apprendre.

Pour moi, l'application de stratégies d'enseignement liées aux habiletés de gestion de classe pluriethnique est essentielle. Comme entraîneuse, je dois connaître les forces et faiblesses de chacun des membres de mon équipe, la réussite du groupe va dépendre de l'implication, de la collaboration et de la progression de chacun. Pour y arriver, dans le contexte où j'exerce, je dois tenir compte des élèves des minorités ethniques et créer, dans la classe, un climat favorisant la communication.

La fiche d'identification est le premier moyen que j'utilise pour mieux connaître mes élèves. Elle me permet de connaître l'origine des élèves. Cela peut paraître banal, mais il est très utile de savoir si l'étudiant arrive d'une ville en région, si l'étudiant d'une minorité culturelle visible est né ici ou vient à peine d'arriver depuis six mois. Cela nous évite des maladroites (ex. : se faire interroger sur son pays d'origine lorsque tu es né ici est très insultant) et nous permet d'offrir un support particulier lorsque c'est nécessaire (ex. : La maîtrise de la langue, invitation personnelle du professeur lors de la détection de difficultés particulières, compréhension d'un désarroi). La fiche me permet d'avoir des informations concernant leurs centres d'intérêt, les stratégies d'apprentissage qu'ils privilégient, leurs objectifs personnels concernant la réussite du cours. C'est un premier pas dans la personnalisation de la relation que j'aurai avec chacun de mes élèves. Le fait que je fasse un effort pour apprendre rapidement leur nom est particulièrement apprécié.

Pour aller chercher un autre côté de la personnalité des étudiants, je vais aussi répéter l'expérience amusante que j'ai tenté la session dernière : un portrait sonore du groupe. Chaque étudiant devait enregistrer sur une cassette, la chanson qu'il préférerait. Sur une base volontaire les 2/3 de la classe a participé. C'est une autre façon de développer l'esprit de groupe et ça nous permet de voir nos étudiants sous un angle qui nous réserve bien des surprises ! Les élèves peuvent exprimer leur sensibilité personnelle, leur humour et apprécier la diversité du groupe.

Les élèves sont amenés souvent à collaborer entre eux et à travailler en équipe. À ce sujet, j'utilise une stratégie visant l'apprentissage coopératif qu'on appelle le *jigsaw* ou le travail par groupe d'experts : la classe est divisée en quatre groupes d'experts, chaque groupe est responsable d'une partie de la matière à couvrir, ensuite on forme une équipe composée de 4 experts différents afin de réaliser un nouveau travail faisant appel aux connaissances de chacun. C'est une activité qui permet de mettre en évidence à la fois la responsabilité individuelle et les relations d'interdépendance qui nous unissent.

Dans un objectif d'introduire de la variété et pour favoriser le développement des capacités d'adaptation, je forme moi-même les équipes. Toutefois, je n'impose pas les équipes pour un travail de session substantiel, je réserve cette stratégie pour des travaux courts en classe ou en laboratoire. Cela comporte plusieurs avantages : on s'assure de la diversité culturelle des équipes, et la complémentarité de ses membres, on peut développer la coopération des plus forts envers ceux en difficulté, et enfin on oblige les élèves à changer de rôle ce qui stimule la créativité.

Il y a deux ans, je donnais un cours d'accueil et d'intégration aux nouveaux étudiants en Technologie du Génie Électrique, à ce moment j'avais établi un plan pour préparer les étudiants au travail d'équipe : soit une première activité de sensibilisation, suivie d'une activité où à l'aide d'un questionnaire l'élève décrit ses expertises pour travailler en équipe, pour enfin réfléchir sur le travail en équipe réalisé. C'était une première sensibilisation, au début des études collégiales. Cela avait donné de bons résultats tant au niveau de la réussite des travaux qu'au niveau de l'atmosphère dans le groupe. Lors de la préparation de mon projet, parce que les étudiants étaient plus expérimentés, je n'avais pas cru bon de développer une stratégie particulière : ce fut une erreur. Une grande partie des difficultés que les étudiants ont éprouvées à atteindre leurs objectifs est due à l'ignorance des principes de base du travail d'équipe et à des contraintes reliées à la planification du travail.

À l'automne prochain, je vais mettre en place une planification visant spécifiquement le développement d'habiletés de travail en équipe. J'ai remarqué qu'au début de la vingtaine, les étudiants ont de la difficulté à échanger sur ce qu'ils sont et ce qu'ils pensent. Ils ont de la difficulté à exprimer une divergence d'opinions avec quelqu'un. La critique et l'argumentation est associée souvent au rejet de l'individu lui-même.

Pour les aider à se connaître et à identifier les principes d'une communication efficace, je vais développer des activités autour des habiletés de communication : dès le premier cours une activité pour se connaître sous un autre angle soit celui de ses valeurs et comportements, ensuite une autre sur le piège des perceptions qui viennent causer des obstacles à la communication, et finalement sur la

communication non verbale. À une autre étape, je leur ferai vivre une activité sur la collaboration ou la compétition, pour passer à l'étape de formation des équipes, ou je reprendrai le questionnaire d'expertise, et à la fin du cours le questionnaire de réflexion sur le travail d'équipe.

Plusieurs de ces activités peuvent se réaliser sans leur donner aucune dimension interculturelle. Mais, de par leur nature même, elles sont susceptibles de rapprocher les élèves en les amenant à se connaître comme individus et à collaborer ensemble. Mais on peut faire plus, en ayant comme préoccupation de se servir de la diversité culturelle pour enrichir les discussions, en prenant soin de préciser le vocabulaire employé, en faisant ressortir la richesse et la force de cette diversité. C'est en amenant cet éclairage particulier qui met en valeur et tient compte des composantes culturelles propres à chaque personnalité que j'apporte ma modeste contribution à la pratique d'une pédagogie interculturelle.

Allocution de Lise MARTEL

Au début des années 80, la diversité ethnique et culturelle de la clientèle en soins infirmiers au Collège de Bois-de-Boulogne posait un défi pour l'ensemble des enseignantes du département. Parallèlement, la clientèle des milieux cliniques se diversifiait aussi. Les enseignantes se rendaient compte qu'elles devaient, premièrement, s'adapter à une clientèle étudiante multiethnique et, deuxièmement, outiller les étudiantes pour qu'elles puissent communiquer dans un contexte de relations interculturelles en milieu clinique.

Le caractère multiculturel de la clientèle étudiante au Collège de Bois-de-Boulogne a amené celui-ci à publier un guide des relations interethniques en mai 1991. Ce guide s'adressait à la fois aux élèves et aux enseignants. Il avait pour but de faire connaître la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, de mieux comprendre son application et de favoriser les relations harmonieuses entre les divers groupes. Ce guide a sensibilisé la communauté collégiale avec la nomination de madame Denyse Lemay au poste de conseillère pédagogique au collège qui a permis une plus grande ouverture du département des soins infirmiers à l'interculturel. Madame Denyse Lemay est anthropologue de formation. Elle est bien connue pour ses nombreux écrits sur la communication interculturelle et son action dans le milieu.

Des journées de formation animées par Denyse Lemay, ont permis aux enseignantes d'élaborer des stratégies d'enseignement afin de solutionner certains problèmes de communication interculturelle, soit en milieu clinique ou

auprès de la clientèle du collège. Les enseignantes ont eu l'occasion, lors de ses sessions, d'identifier, d'une part, leurs propres difficultés de communication en présence des élèves de minorités ethniques et, d'autre part, d'adapter certaines pratiques pédagogiques à la diversité ethnique. Ensemble, nous avons réfléchi sur notre enseignement, nous avons cherché des moyens d'améliorer notre approche pédagogique, nos pratiques éducatives et évaluatives ainsi que nos modes de communication verbale et non verbale.

Parmi les problèmes exposés lors des sessions de perfectionnement, certaines enseignantes ont souligné notamment la difficulté pour certaines élèves d'origine haïtienne de soutenir le regard, leur manque d'affirmation devant une personne ayant un poste d'autorité. Lors des travaux de groupe, la difficulté de former des équipes multiethniques, la lenteur au niveau de l'agir en milieu clinique, le rejet des élèves de peau noire. De plus, il y a le sentiment d'étrangeté qu'éprouve l'enseignante lorsqu'elle se retrouve la seule blanche dans un groupe de stagiaires. En milieu clinique, les enseignantes doivent composer avec des infirmières qui refusent la présence des élèves d'autres cultures, le manque d'intérêt de certaines enseignantes sur l'importance d'une formation interculturelle, ainsi que la croyance voulant que c'est à l'élève de s'adapter. Enfin, les problèmes majeurs étaient l'usage abusif des accusations de racisme de la part des élèves d'autres cultures ayant obtenu la note d'échec lors d'un stage clinique, le manque de maîtrise du français, la difficulté de prévoir complètement ce qui se déroulera en classe, les propos enflammés entre les élèves, la difficulté d'avouer qu'elles ne savent pas, enfin, et non le moindre, le plagiat.

Afin de trouver des solutions à ces problèmes énoncés précédemment, les enseignantes ont cherché à comprendre la signification des gestes et des comportements selon la culture d'origine des élèves. Par exemple, le fait de ne pas soutenir le regard et de ne pas dire que l'on ne sait pas se veut une manifestation de respect auprès de l'enseignante. En cheminant ainsi, nous avons réalisé que nous sommes aussi la cause des problèmes parce que nos consignes ne sont pas suffisamment explicites. Nous avons beaucoup de sous-entendus dans notre enseignement et cela est difficile à comprendre pour une personne n'ayant pas la même culture. Par exemple, on demandait aux élèves d'être aidants sans vraiment intervenir sur l'agir.

Chemin faisant, quelques années après, lors du changement de programme en soins infirmiers, les enseignantes ont réalisé l'importance de préparer les élèves à intervenir en milieu pluriethnique. Dans un premier temps, nous avons alloué quatre heures de cours à l'intérieur de la session d'intégration. Ce cours offrait des informations sur la compréhension de notions (nation, ethnique, communauté ethnique ou culturelle) et la compréhension de concepts (ethnocentrisme, stéréotype, préjugé, harcèlement, discrimination, racisme). En touchant ces notions

et concepts, nous avons compris que les immigrants ne sont pas des voleurs de job. Au fil des sessions, ce cours a été modifié afin de permettre une plus grande participation élèves, des éléments nouveaux, des points de comparaison, leur vécu en regard de la conception de la santé, de la douleur, de la maladie. Même, certaines acceptent de partager leur histoire migratoire. En introduisant, par la suite, la notion d'accommodement raisonnable à l'intérieur de ce cours, nous sommes parvenues à développer des moyens nous permettant d'intervenir dans un contexte multiethnique.

Progressivement, les enseignantes ont introduit à l'intérieur du fil conducteur *Communication* du programme des objectifs intermédiaires visant à développer des habiletés de communication avec les personnes d'une autre culture. Par exemple, à l'intérieur des cours théoriques du 410, session touchant la relation mère-enfant, nous abordons entre autre les déterminants de la santé des mères et des nouveau-nés selon la culture vietnamienne, haïtienne et jamaïcaine. Ce contenu s'inspire des feuillets d'information publiés par la régie régionale de la santé et des services sociaux ayant pour titre *Mères et monde*. Dans le cadre du cours touchant la personne âgée et la santé mentale, on aborde sommairement le vieillissement à travers les différentes cultures. En milieu clinique psychiatrique, on se sert à l'occasion de l'occasion de la culture d'origine de nos élèves pour nous aider à interpréter un comportement jugé normal dans la culture du client et qui peut être considéré pathologique par le milieu psychiatrique.

Certains centres hospitaliers que nous utilisons comme milieu clinique se sont dotés d'une politique interculturelle. C'est le cas de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal mieux connu sous le nom de Centre hospitalier Côte-des-Neiges. Dans ce milieu, l'élève peut se référer à des guides d'intervention adaptés à la culture d'origine de la personne hospitalisée. D'autres milieux ont un regroupement d'interprètes parmi les membres du personnel. L'élève peut prendre l'initiative de faire appel à un interprète pour compléter la collecte des données. Régulièrement, en milieu clinique, l'élève doit utiliser des habiletés de communication interculturelle. Par exemple, dans le cadre du stage en CLSC, une enseignante a élaboré un guide d'évaluation culturelle permettant à l'élève de recueillir des informations selon le champ d'exercice : enfance, jeunesse, maintien à domicile ou services courants. L'enseignante doit souvent faire un retour sur l'expérience clinique soit, d'une part, pour aider l'élève à composer avec une situation de rejet ou, d'autre part, l'aider à décoder un message.

Conclusion

C'est en présence d'un contexte interculturel dans toute la région de Montréal que nous avons inventorié de nouvelles approches pédagogiques au département de soins infirmiers du collège de Bois-de-Boulogne. Cela n'a pas

été sans difficulté, ni même sans certaines résistances, bien entendu. Mais aujourd'hui, avec près de 45% d'élèves ayant pour lieu d'origine un pays autre que le Canada et une clientèle hospitalière similaire, nous pouvons affirmer que nous sommes outillées pour intervenir. Cette ouverture à l'interculturel apporte, par exemple, une amélioration du climat en classe et en clinique, une modification des interactions avec les infirmières des milieux cliniques, une prise de conscience que les enseignantes doivent s'investir personnellement pour briser leurs propres préjugés et leurs stéréotypes. Il y a eu un investissement personnel et émotif des enseignantes, mais aussi des infirmières. Tout n'est pas parfait mais, maintenant, il y a un questionnement et une plus grande ouverture.

Allocution de Carole LAVALLÉE

À l'image de la société québécoise contemporaine, les services de garde accueillent des enfants d'origines culturelles, socio-économiques ou religieuses diverses. Ainsi pour plusieurs enfants de familles immigrantes ou allophones, le service de garde devient un lieu de familiarisation avec la culture québécoise et avec la langue française, et constitue un endroit privilégié de socialisation. De même pour un grand nombre d'enfants québécois, c'est une première occasion de fraterniser avec des pairs d'origine culturelle autre que la leur.

Convaincues de notre responsabilité dans la formation interculturelle des futures éducatrices, comme professeures en TESG nous favorisons des interventions éducatives qui respectent les différences entre les communautés et qui tiennent compte en même temps des valeurs véhiculées par les services de garde, les écoles ou les cégeps. L'éducation interculturelle en TESG vise d'abord à sensibiliser les élèves et à susciter chez elles un réel intérêt à l'égard de la réalité pluriethnique. Dans cet esprit, nous pensons qu'il doit y avoir une compétence particulière (pour respecter le nouveau langage collégial) dans la formation afin d'éveiller les futures éducatrices à la dimension pluraliste de la société québécoise et qu'elle soit être intégrée dans plusieurs activités d'apprentissage.

Les connaissances (concepts, faits et théories liés à l'éducation interculturelle) doivent être vues à l'intérieur de cours comme ceux touchant la sociologie, le processus de la communication ou l'analyse de la fonction de travail. Les habiletés à intervenir dans un contexte pluriethnique seront intégrés dans plusieurs activités de la formation : besoins de base des enfants, animation d'activités, communication avec les parents, intervention lors de besoins particuliers et très certainement les stages. En effet, ceux-ci nous semblent des outils fondamentaux

pour aider à atteindre les objectifs d'éducation interculturelle. Ils offrent une occasion de connaître des enfants, des parents ou de membres du personnel des services de garde qui appartiennent à d'autres communautés. Ils serviront aussi à développer des attitudes d'ouverture, de respect et de responsabilité qu'elles pourront tout aussi développer en classe avec leurs collègues.

Pour respecter les exigences d'une telle formation, les professeures de TESG doivent se ressourcer en éducation interculturelle. Cela se révèle d'autant plus nécessaire que la clientèle qui s'inscrit au programme de certains collèges devient elle-même de plus en plus pluriethnique, en particulier à l'éducation des adultes. Lors des prochains mois, les professeures auront l'occasion de s'approprier le nouveau programme défini par compétence de TESG, cela pourra favoriser ce perfectionnement.

Allocution de Pauline JEAN

ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE AUTOCHTONE

Le Collège de Sept-Îles offre aux étudiantes et aux étudiants autochtones une séquence de cours de philosophie qui respecte la culture «innu». Pour les premier et deuxième ensembles des cours différents sont offerts : Logique et pensée amérindienne et Nature et Culture «innuat». Pour ce qui est de la formation propre, les autochtones réintègrent les classes hétérogènes. Ceci peut se réaliser parce que les deux cours cibles permettent d'atteindre les mêmes énoncés de compétence que les autres cours ministériels. Par ailleurs, le contenu est modifié.

La raison d'être de ce choix institutionnel est basée sur le respect de la culture «innu». Nous privilégions une approche qui donne du sens par son contenu, sa pédagogie et son ouverture sur le monde. Il s'ensuit une augmentation du taux de réussite des étudiants et des étudiants autochtones.

Une approche qui donne du sens par son contenu

Choisir de présenter un contenu «innu», c'est passer un message de reconnaissance et de respect. C'est accepter de mettre en évidence les structures d'argumentation, les procédés de définition, L'évolution de la pensée «innuat» dans le premier ensemble, c'est privilégier des thèmes comme la culture, les mythes et légendes, la tente tremblante (Kushapiseken), le Chaman (Kakushapatak). l'espace, le temps, le travail-survie dans le deuxième ensemble.

Une approche qui donne du sens par sa pédagogie

Le fait de regrouper les étudiantes et les étudiants dans une classe homogène permet de miser sur les valeurs «innuat» comme le partage, l'entraide et l'appartenance à une communauté. D'abord annoncer l'objectif immédiat à atteindre et les moyens utilisés pour y arriver. Ensuite accepter de prendre le temps de faire la démarche. Enfin proposer une approche en spirale qui permet à chaque personne de réfléchir et de partager avec les autres, de se rassurer dans la compréhension pour ensuite se compromettre face au groupe, ce qui constitue l'épreuve ultime. Ce qu'il faut faire comprendre à la classe, c'est que nous cheminons tous ensemble et que tous et toutes autant que nous sommes avons des choses à apprendre. La classe devient un refuge commun pour manifester son authenticité, sa différence. Les étudiantes et les étudiants mettent à contribution les aînés de la communauté pour valider certaines interprétations de mythes et de légendes. Le thème du travail-survie est présenté sous la forme d'une commission d'enquête où des témoins membres de la communauté montagnaise viennent répondre aux interrogations des jeunes «innuat» qui en profitent pour utiliser leur langue maternelle. À l'occasion, on déguste des mets communautaires tels la banique, le caribou, l'outarde.

Une approche qui donne un sens par son ouverture sur le monde

Les cours servent aussi de tremplin pour manifester la différence à l'intérieur du Collège et aussi à l'extérieur. Quelques étudiantes et étudiants, fiers de leur culture, confiants dans leur capacité, acceptent de préparer la semaine interculturelle en collaboration avec l'équipe collégiale. Ils choisissent une journée spécifique pour manifester leur culture et négocient un budget avec le Conseil de bande pour réaliser leurs projets. La classe se déplace en appui aux réalisations. La construction d'un Shapatuan et le concept d'animation sont des réalisations des étudiantes et étudiants du cours de philosophie qui ont voulu manifester ouvertement leur culture et l'annoncer. Leur présence dans les médias autochtones et non autochtones prouve leur prise en charge et leur implication. Cette expérience exige de la disponibilité, une ouverture sur le monde. Des liens étroits sont tissés entre les étudiantes et les étudiants, chacun apprécie le respect que l'autre lui porte.

Donner du sens à son enseignement, c'est tenir compte des personnes dans ce qu'elles sont et proposer un contenu signifiant. C'est aussi tenir compte des personnes dans leur agir propre et coller une pédagogie signifiante, adéquate, qui mise sur les forces de la classe pour progresser. C'est prévoir une ouverture qui confirme le transfert des acquis dans la vie courante, dans la vraie vie. Cette démarche exige un lien constant avec les ressources du milieu, une préoccupation de la réalité «innu» dans la

région et une grande dose d'humilité pour accepter que l'on a toujours à apprendre.